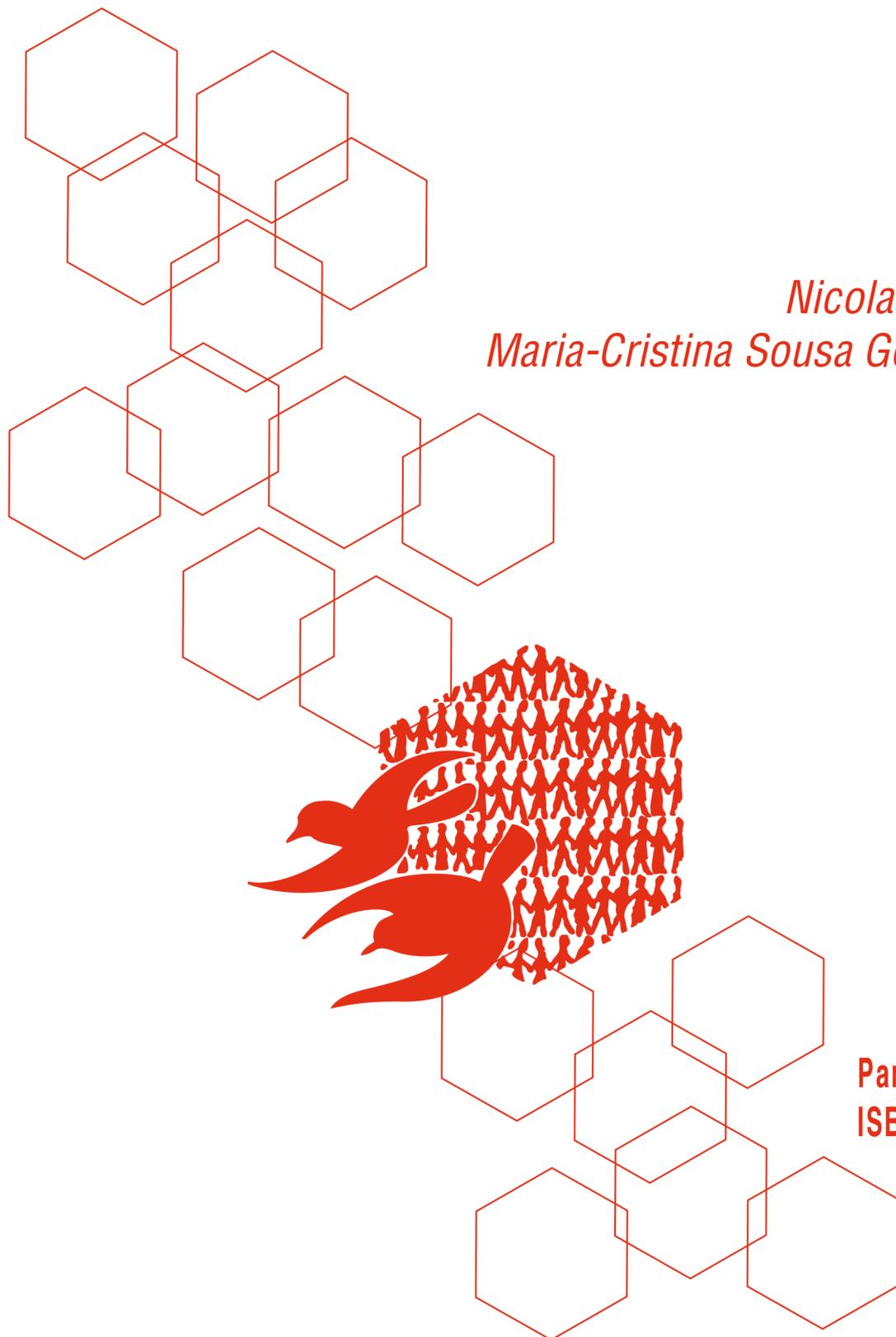


# Grandir en dehors de sa famille, avec sa famille

*Nicolas Cauchi-Duval,  
Maria-Cristina Sousa Gomes (éditeurs)*



Paris, 2018  
ISBN 978-2-9521220-9-2

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE  
A I D E L F • 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France) – <http://www.aidelf.org>

# Grandir en dehors de sa famille, avec sa famille

Nicolas Cauchi-Duval et Maria Cristina Sousa Gomes  
2018

Nicolas Cauchi-Duval, Maria Cristina Sousa Gomes  
Éditorial

Frédérique Andriamaro  
Ruptures familiales et prise en charge de l'enfant à Madagascar :  
cas de la province de Toliara

Siaka Cisse  
Genre et sexualité prémaritale des jeunes au Mali :  
effets de configurations familiales, d'urbanisation ou individuels ?

Imaine Sahed et Alain Jourdain  
Familles et relations avec les amis dans la genèse des addictions chez les adolescents :  
analyse exploratoire du parcours de vie de lycéens en Île-de-France

Marco Gaudreault, Isabelle Joyal, Julie Labrosse et Alexandra Hebert  
Favoriser l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération.  
Utilisation des données de recherche pour élaborer une stratégie de communication  
adressée aux parents en utilisant les réseaux sociaux

Thomas Venet  
Les jeunes des classes populaires rurales et leurs familles

Association internationale des démographes de langue française

# Les jeunes des classes populaires rurales et leurs familles

VENET Thomas\*

## ■ Résumé

*La jeunesse des classes populaires vivant sur les territoires ruraux et désindustrialisés connaît un mode d'« entrée dans la vie adulte » marqué par la précarité professionnelle, qui induit des rapports particuliers à la famille. D'une part, le manque de revenus fixes et prévisibles retarde la prise d'autonomie et la période de cohabitation est allongée. D'autre part, en tant que lieu de socialisation et de solidarité, la sphère familiale devient dans ce contexte un espace dans lequel les jeunes femmes et jeunes hommes peuvent accéder à certaines formes de confirmations sociales, qui semblent désormais inaccessibles par le biais d'activités professionnelles.*

## Introduction

Les transformations économiques ont des effets sur les modes d'accès à l'autonomie, par la prolongation de la période de dépendance vis-à-vis de la famille d'origine pour les jeunes n'ayant pas accès à l'enseignement supérieur et ayant des rapports précaires à l'emploi. La précarité professionnelle des jeunes entraîne une prolongation de la cohabitation entre les parents et leurs enfants, et génère des trajectoires résidentielles marquées par des allers-retours entre des petits logements autonomes (le temps d'une formation ou d'une liaison amoureuse, par exemple) et le(s) logement(s) parental(aux) (Van de Velde, 2008). Ces phénomènes sont particulièrement visibles en ce qui concerne les fractions populaires et rurales de la jeunesse, sur lesquelles nous allons porter notre regard dans cet article. Dans ce travail, la focale a été portée sur des espaces où l'industrie faisait travailler la majeure partie de la population jusque dans les années 1970-80 mais a, depuis cette période, vu fondre son activité. Ces territoires sont désormais marqués par de forts taux de chômage, notamment pour les jeunes, dont une part importante doit partir pour se former ou trouver du travail ailleurs. Mais la mobilité concerne principalement certaines catégories de la jeunesse, celles qui peuvent développer des stratégies de décohabitation partielles, et bénéficiant donc d'une certaine aisance matérielle et symbolique (Lemistre et Magrini, 2010). La mobilité au moment du passage adulte constitue alors une phase de tri séparant socialement et spatialement différentes fractions de la jeunesse, en laissant sur place les plus précaires (Coquart, 2014).

C'est de cette partie de la jeunesse qu'il sera question ici, et nous chercherons à mettre en lumière les liens entre des trajectoires professionnelles et des rapports à la famille spécifiques. Nous montrerons ainsi que pour la jeunesse des classes populaires, la précarité des trajectoires professionnelles entraîne une recomposition des trajectoires résidentielles et des représentations qui sont associées au logement

\* Chercheur Post-doctoral au CAREF – UPJV

et au groupe familial. Nous verrons également que les jeunes des classes populaires faisant l'expérience de la précarité de l'emploi trouvent dans la famille des cadres de reconnaissance sociale, c'est-à-dire de confirmation interindividuelle des qualités sociales des individus (Honneth, 2000), qui est difficilement accessible dans la sphère professionnelle.

Le propos sera appuyé par des matériaux de terrain issus d'un travail de doctorat mené entre 2012 et 2016 portant sur les modalités du « passage à l'âge adulte » (Galland, 2011) chez les jeunes des classes populaires vivant en territoires désindustrialisés. Ce terrain s'est principalement déployé dans les Centres de formation des apprentis industriels, dans la mission locale et le pôle emploi, mais également de manière plus informelle en dehors des institutions, afin de saisir les problématiques propres à l'accession à l'autonomie des jeunes des classes populaires vivants dans un ensemble de villages centrés autour de deux petites villes de Picardie. Une soixantaine d'entretiens a ainsi pu être effectuée.

## Entrée dans la vie adulte et rapport à la famille

### Enfermement dans les statuts de débutants.

À la suite de la désindustrialisation des espaces ruraux de Picardie, induisant une expansion du chômage et une pénurie d'emploi sur place, l'insertion professionnelle stable tend à faire défaut pour les jeunes présents sur place. La flexibilisation des situations d'emploi forge de nouvelles trajectoires sociales et professionnelles. Les individus sont par exemple appelés à être actifs puis inactifs, ou à partir de chez leurs parents puis potentiellement y revenir. Ce moment d'instabilité généralisée devient une sorte de prolongation de la période de dépendance des jeunes, due en grande partie au manque d'emplois et de revenus fixes et prévisibles.

En tant qu'institution de formations professionnalisantes, les Centres de formation des apprentis (CFA) sont des lieux privilégiés pour observer les allers-retours entre formations, recherche d'emploi et courtes périodes de travail. La trajectoire de Céline, 27 ans en Bac professionnel Technique d'usinage montre bien ces allers-retours entre formation et emploi de courtes durée, ou non-emploi. Céline est issue d'une famille dont le père est ouvrier dans une petite usine métallurgique située dans une commune voisine, sa mère est sans emploi. Céline vit chez ses parents, dans une petite commune de la Picardie Maritime. Elle ne s'est pas sentie à l'aise avec le système scolaire, et a souhaité faire une formation courte, pour « travailler vite ». À 20 ans, elle quitte le système scolaire en étant titulaire d'un BEP et d'un Bac professionnel en électrotechnique, mais ne trouve pas d'emploi. Après une période de chômage d'une année, elle cherche à faire un BTS en alternance, mais ne trouve pas d'employeur pour effectuer les stages, malgré le grand nombre de lettres de demandes qu'elle a pu envoyer, auxquelles elle n'a eu « que des réponses négatives ou pas de réponses ». Pendant les deux années suivantes, elle était sans activité, et a fait quelques missions d'intérim « à droite à gauche ». À ce moment-là, elle était inscrite dans quatre entreprises de travail temporaire. Le Pôle emploi l'orienté alors vers une formation d'un an en maintenance, qualifiante au niveau BTS et dispensée par un centre de formation pour adulte dans une ville située à une trentaine de kilomètres de chez ses parents. Elle a fait la route tous les jours pendant un an. Elle n'a toutefois pas validé cette formation, n'ayant pas obtenu des résultats suffisamment élevés. Alors qu'elle était à nouveau sans activité, son père a entendu parler d'une demande de stagiaire en usinage sur son lieu de travail.

Céline s'est alors orientée vers un Bac professionnel technique d'usinage en alternance, dispensé dans le CFA de la petite ville proche et a obtenu ce stage dans l'entreprise où travail son père. Mais ce travail d'usinage ne lui convient pas, et son employeur lui a clairement fait comprendre que son stage ne se transformera pas en embauche durable. Sachant dès-lors que la fin de sa formation risque de déboucher sur une nouvelle période de chômage, Céline anticipe et cherche déjà un nouveau secteur d'activité. Elle revient vers ses premières expériences de formation : les métiers de l'électricité, déclarant que ce domaine est sa « passion », et a déposé un dossier de candidature pour travailler sur un site d'EDF proche. Elle se dit prête à refaire un an de formation pour accéder à ce type d'emploi, même si elle n'a jamais aimé l'école. Ce type de trajectoire produit des profils de personnes multi-qualifiées mais toujours privées d'emploi. Et cette installation dans l'instabilité entrave complètement les projets de tous ordres, et notamment familiaux, qui peuvent être formulés par cette fraction de la jeunesse populaire et rurale.

## La famille comme lieu de reconnaissance sociale et de solidarité.

Face à cette instabilité professionnelle, la famille apparaît comme un espace dans lequel se développent des formes de solidarités et d'échanges à la fois matériels et symboliques spécifiques, composant l'une des sphères les plus stables et rassurantes de la vie sociale des jeunes des classes populaires rurales.

D'une manière générale, les travaux sur les classes populaires ou sur la sociologie de la famille montrent que les modes de sociabilités familiaux propres aux mondes populaires sont composés de réseaux denses marqués par des contacts fréquents, permis notamment par la proximité spatiale de ses membres. Gérard Mauger parle ainsi d'un « confinement » (Mauger, 2006) aboutissant à la structuration d'un « nous » alimenté par une série d'échanges matériels ou symboliques en vue de construire un système de dettes mutuelles qui ne sont jamais vraiment remboursables (Laé et Murard, 2012, pp. 30). Les familles peuvent également absorber un choc, notamment financier, auquel les membres pourraient avoir des difficultés à faire face. Ces éléments apparaissent de manière récurrente dans les entretiens qui ont été effectués. Un jeune homme de 20 ans, issu d'une famille ouvrière, lui aussi en Bac professionnel usinage, raconte par exemple comment sa famille l'a aidé à faire face à la perte de son permis de conduire et de son véhicule, à la suite d'un gros excès de vitesse et à un accident de la route. Le permis et la voiture, reflétant la capacité de mobilité du jeune homme, occupent un rôle important dans son quotidien en lui permettant de se rendre sur ces lieux d'apprentissage et de formation. La famille s'est mobilisée pour rétablir la situation en payant le stage de récupération de points, en participant au paiement de l'amende et en lui « reprenant » une voiture. Bien que ces aides à dominantes financières soient abordées à demi-mots, elles forment une puissante sécurité vis-à-vis des aléas pouvant impacter les trajectoires professionnelles. Mais la solidarité n'est pas à sens unique. Les enfants habitants chez leurs parents ne sont pas passifs face aux solidarités, ils et elles les entretiennent par de nouvelles activités.

## Solidarités : Rôles de substitution et familles-entourages locales

### Rôles de substitution

Ainsi, les enfants cohabitant vont de manière progressive adopter de nouvelles postures dans leurs familles. Cela se concrétise notamment par la prise en charge par les enfants de tâches domes-

tiques qui étaient auparavant réalisées par leurs parents, ou par d'autres membres des générations précédentes de la famille. Ces « rôles familiaux de substitutions » diffèrent selon les sexes et peuvent se concrétiser par des activités de jardinage, de bricolage, de garde des enfants plus jeunes, d'achat de courses, etc. Les jeunes quittent alors le statut d'enfant passif face à l'aide familiale, et prennent des rôles actifs en termes de participations aux tâches et au fonctionnement de la famille.

Céline, contrainte de rester chez ses parents par son manque de stabilité professionnelle, explique par exemple, en rigolant de manière un peu gênée, qu'à certains moments elle a « *l'impression que c'est [s]es parents qui habitent chez [elle] Non, mais ... Enfin, c'est normal, je ne suis plus chez eux comme avant. Avant, bah j'habitais là, et c'était normal, j'étais leur fille et ils devaient prendre soin de moi ! (rires) Mais maintenant, j'habite là et ... J'essaie de ne pas compter pour rien, quoi. Quand je peux, j'aide mes parents, je paie des courses à des moments, quand je vais faire des courses ils me remboursent pas, et je leur demande pas... Et puis quand il y a quelque chose à faire, je fais, c'est pas toujours marrant, mais bon ... Je suis là, donc ... Faut que ça serve »*

Selon la définition qu'en ont dressée Cécile Vignal et Blandine Mortain (2013), les rôles familiaux de substitution renvoient à des « configurations dans lesquelles le lien parent-enfant n'a pas forcément disparu mais où le statut d'enfant se trouve à un moment donné mis en cause, rejeté, substitué ou simplement suppléé par de nouveaux liens dans lesquels l'adolescent ou le jeune adulte occupe une nouvelle place dans la parenté ». Par ces activités, les jeunes vont pouvoir affirmer une identité (et en particulier une identité de genre) au sein de la famille, et ainsi accéder à des cadres spécifiques de reconnaissance sociale.

Les jeunes femmes vont alors se trouver principalement affectées à la garde des jeunes enfants, à des aides pour les rendez-vous et papiers administratifs, ou encore à l'accompagnement des parents ou grands-parents lors de leurs courses. Il est fréquent que les journées des jeunes femmes en recherche d'emploi soient totalement rythmées par des tâches relatives à la famille. Par ces activités, les jeunes femmes font valoir les capacités à prendre soin de leur entourage familial, et ainsi commencer à construire une réputation de mère de famille, rôle valorisé au sein des classes populaires (Schwartz, 2012), avant même d'avoir elles-mêmes des enfants.

Les jeunes hommes, qui sont globalement moins occupés que les jeunes femmes par leurs rôles familiaux, gardent principalement les garçons les plus âgés en les emmenant en dehors des lieux de la famille (en allant à la pêche ou au foot, par exemple), effectuent des tâches de bricolage, de réparation ou d'entretiens du logement. Ces activités sont alors l'occasion de mettre en avant les capacités techniques des jeunes hommes, dans un univers qui associe le bricolage à la virilité. C'est aussi l'occasion de développer des savoirs faire qui peuvent être rentables en termes de travail au noir, par exemple.

Finalement, ces rôles sexués au sein des familles visent à affirmer un ordre de genre où chacun(e) est appelé(e) à gagner une certaine utilité sociale en tenant une place particulière. Pour les garçons, cela passera par une expression virile de leurs capacités techniques, notamment par le bricolage. Les filles devront pour leur part montrer les capacités de dévotion et de soutien envers les personnes qui les entourent. Ces activités permettent d'exprimer les dispositions acquises au sein de la famille, et d'appeler des formes de confirmation de leurs utilités pour le monde social.

## Création de familles et maintien des liens de famille-entourage

Toutefois, cette forte implication dans les relations familiales n'interdit pas totalement la fondation de couples. Très attachés au modèle traditionnel, les membres des jeunes couples tendent à vivre ensemble, malgré le fait qu'ils et elles n'aient pas de logements propres. En général, le jeune homme va vivre chez les parents de la jeune femme, tout en gardant des contacts réguliers avec sa famille d'origine. C'est au moment de l'arrivée du premier enfant que la décohabitation est la plus envisagée. Mais les logiques de maintien des liens de sociabilité et d'entraide au cœur des familles restent fortes. Les déménagements s'effectuent sur le territoire proche, et les contacts gardent leurs quotidiennetés.

La situation du couple formé par Séverine et David permet assez bien de saisir les logiques à l'œuvre. Lors de notre rencontre, Séverine et David attendent un enfant depuis 6 mois et demi. David a 22 ans et occupe un poste en CDI au centre d'appel de Chauny depuis moins d'un an, comme téléopérateur. Séverine a 19 ans et est titulaire d'un Bac professionnel. Le couple s'est formé 1 an et demi auparavant, au lycée. Séverine et David sont issus de familles dont les pères ont, au moins pour une période, travaillé dans l'une des usines du coin, et dont les mères ont entamé des vies professionnelles après s'être occupées de leurs enfants. Lorsque Séverine est tombée enceinte, le couple n'avait pas encore vraiment abordé l'éventualité d'avoir un enfant, mais il était toutefois en voie de stabilisation. Depuis plusieurs mois, David avait pris l'habitude de « *rester* » chez les parents de Séverine, sans avoir vraiment déménagé de chez ses propres parents. La récente « *CDIsation* » de David avait malgré tout commencé à faire murir un certain projet de « *s'installer* ». Quand Séverine est tombée enceinte, le projet s'est accéléré, et le couple a décidé de « *louer une maison* » « *en attendant de pouvoir acheter quelque chose, un peu plus tard* ». Cette maison se situe dans un village limitrophe de celui des parents de Séverine.

La naissance du premier enfant est un moment déterminant dans la trajectoire des individus et de leur famille car il entraîne une importante redéfinition identitaire et impose une réorganisation toute aussi importante de la vie quotidienne (Samuel et Vilter, 2008). En outre, les statuts sociaux changent. Les parents deviennent des grands-parents. Les enfants deviennent des parents qui ne sont pas encore totalement indépendants vis-à-vis de la famille d'origine. Lors de la grossesse qui précède l'arrivée du premier enfant, une forte émulation active les réseaux familiaux. Les jeunes grands-parents prennent alors des rôles d'« *anciens* », ayant de l'expérience dans la mise au monde et l'éducation des enfants, et relativement plus de ressources financières que les jeunes parents. Les conseils en tout genre fusent, en entrant parfois en contradiction avec les recommandations du personnel médical ou avec les propres représentations des jeunes couples.

Séverine, se dit ainsi stressée par ses parents, et par ceux de ce son conjoint « *Ils nous disent des trucs, je suis pas forcément Ok... Mais bon je dis rien, mais c'est stressant. Faudra l'allaiter, faudra pas l'allaiter, tu ne devrais pas manger ça, arrêter de fumer, ... Il devra dormir comme ça. Bon... Après on verra, mais ... Avec nous tout c'est bien passé, c'est que ça doit être de bon parents quand même, mais ... C'est nous les parents maintenant. Après c'est vrai qu'ils nous aident bien...* » Les aides familiales s'entremêlent avec différents types d'angoisses pour les couples. En fait, d'une manière générale, leurs parents semblent leur renvoyer en permanence le fait qu'ils ne semblent « *pas prêts* ». « *On n'a pas beaucoup d'argent, c'est pas facile, on est jeunes, encore, alors ils se sentent obligés de faire ... De nous ... [silence] De nous épauler un peu quoi.* »

## Conclusion

Dans les espaces ruraux désindustrialisés, le déficit d'emploi induit des trajectoires professionnelles incertaines pour les jeunes actifs, ce qui entrave l'accès à des ressources stables et retarde la décohabitation. Cette cohabitation prolongée a des effets, les rôles des enfants changent, et la famille apparaît en fait comme une sphère de stabilité, un espace de sécurité matérielle et symbolique. La famille apparaît également comme un espace de construction des rôles sociaux, où les jeunes peuvent exprimer leur socialisation de genre, procurant une source de reconnaissance sociale venant en partie compenser les relégations sociales et professionnelles dont ils et elles font l'objet.

C'est au moment de la première grossesse que se stabilisent et tendent à s'autonomiser les jeunes familles, par l'installation dans un logement autonome. Celui-ci reste toutefois situé sur le territoire à proximité directe des familles d'origine, et les liens avec ces dernières restent denses. Dans ce cadre, la nouvelle entité famille avec son logement, n'est pas sortie des réseaux familiaux d'origine, et on assiste à une recomposition des liens et mécanismes de fonctionnement à l'œuvre dans les familles-entourages locales (Bonvalet, 2003). Sans doute que les personnes qui constituent des couples stables et qui deviennent parents se sentent plus « adultes », mais ils n'en sont pas vraiment plus indépendants vis-à-vis de leur famille d'origine.

## Références bibliographiques

- Bonvalet C. 2003. La famille-entourage locale, *Population*, 58(1), pp. 9-44.
- Coquart B. 2014. Partir ou rester ? Le dilemme des jeunes ruraux, In Labadie Francine (dir) *Parcours de jeunes et territoires*, Rapport de l'Observatoire de la jeunesse 2014.
- Galland O. 2011. *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin, 256p.
- Honneth A. 2002. *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Cerf, 232p.
- Lae J.-F., Murard N. 2012. *Deux générations dans la débîne : Enquête dans la pauvreté ouvrière*, Montrouge, Bayard Jeunesse, 420 p.
- Lemistre P., Magrini M-B. 2010. Mobilité géographique des jeunes : du système éducatif à l'emploi, Une approche coûts/bénéfices des distances parcourues, *Formation et Emploi*, vol. 110, n° 2, pp. 63-78.
- Mauger G. 2006. Les transformations des classes populaires en France depuis trente ans., in Lojkine Jean, Cours-Salies Pierre et Vakaloulis Michel (dir) *Nouvelles luttes de classes*, Paris, PUF, pp. 29-42.
- Mortain B., Vignal C. 2013. Processus de décohabitation en milieux populaires, *Agora débats/jeunesses*, vol. 63, n° 1, pp. 23-35.
- Samuel O., Vilter S. 2007. La naissance d'un enfant : jalon biographique et perception de l'évènement, *Population*, 62(3), pp. 587-603.
- Schwartz O. 2012. *Le monde privé des ouvriers*, 3<sup>e</sup> édition, Paris, PUF, 552 p.
- Van de Velde C. 2008. *Devenir Adulte, sociologie comparée de la jeunesse en Europe*, Paris, PUF, 278 p.